

Le graff, un art maudit?

R Avec "Démo Graffie", une exposition visible dans son Centre Culturel jusqu'au 22 octobre prochain, Soumagne s'ouvre aux arts de la rue. Graffer professionnel, Sébastien De Droogh fait partie des artistes exposés. Le graff, c'est sa raison de vivre et une passion pour laquelle il se bat au quotidien afin qu'elle soit reconnue comme un art à part entière.

DÉCLIC À NEW-YORK

Pour Sébastien De Droogh, la découverte du graffiti se fait lors d'un voyage à New-York. Il n'a alors que neuf ans, mais cette visite dans la ville qui a vu naître cet art est pour lui comme une révélation: "J'ai été impressionné par ce que j'y ai vu, notamment dans le métro. Très loin du matraquage publicitaire, j'ai eu l'impression que par le graff, les jeunes voulaient se réapproprier leur ville", se souvient-il.

"J'ai toujours bien aimé dessiner, j'avais ce don en moi, même si au départ je ne pensais pas que je pouvais en faire mon métier. Ma famille me voyait déjà ingénieur et c'est d'ailleurs dans cette optique que j'ai débuté mon cursus scolaire. Puis, un jour, contre le gré de mes parents, je me suis inscrit à Saint-Luc. J'y ai

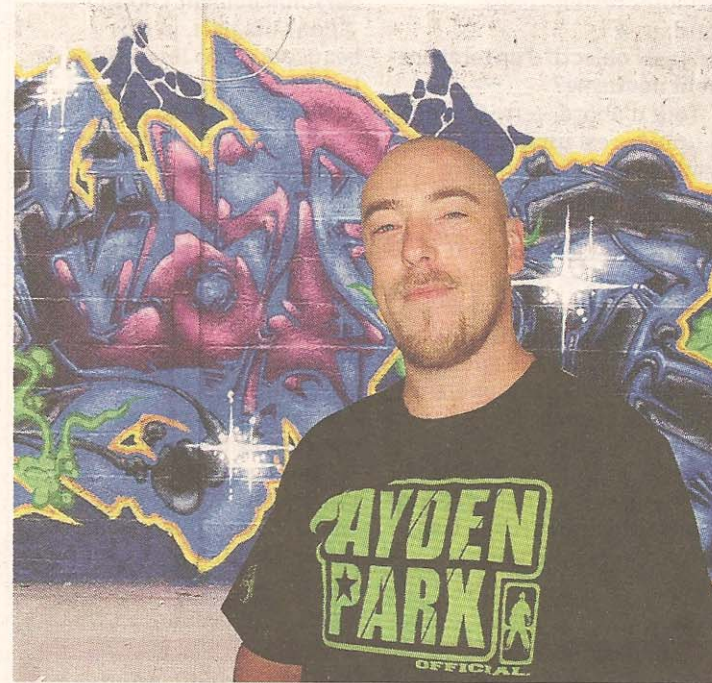
trouvé ma voie et pris mon envol. J'avais 18 ans quand j'ai commencé à graffer. Au départ, plutôt de manière illégale mais j'ai très vite compris que cela ne mènerait nulle part."

Petit à petit, son style se développe et son trait devient plus sûr, jusqu'au jour où en 2000, des gens lui donnent sa chance: "Grâce à eux, ma passion a pu se transformer en profession", poursuit Sébastien. "Aujourd'hui, j'enseigne, donne des stages, customise des objets et réalise des fresques murales pour des particuliers."

Et s'il avait un conseil à donner à un jeune qui veut se lancer? "Croire en lui, trouver son propre style", rétorque le graffer. "Le graff est une discipline très riche, certains travaillent la représentation, d'autres l'abstrait."

Bombes, pinceaux, pochoir, les techniques sont elles aussi multiples: "C'est vraiment beaucoup plus qu'un travail de lettres, c'est pourquoi il me semble qu'il devrait être reconnu comme un art à part entière. Pourtant, devenu phénomène de mode, il a de plus en plus de mal à se dépêtrer de cette image négative qui lui colle à la peau.", conclut Sébastien De Droogh. «

M.RE



Sébastien De Droogh est graffer professionnel.

■ M.RE.

Graffitis, tolérance ou répression ?

■ Soumagne a plutôt opté pour la tolérance. En organisant une journée dédiée aux arts de la rue, en mettant sur pied une exposition consacrée aux graffs et en offrant à des jeunes artistes un mur pour s'exprimer, les autorités communales espèrent une nette di-

minution du vandalisme.

Qu'en pense Sébastien? "C'est intéressant pour autant que ce ne soit pas un one shot. J'ai vu trop souvent des politiques utiliser le graff comme vitrine. Cela me semble en tout cas mieux que la répression qui a quelque chose de marginalisant". ■ M.RE.